IL PENSE QUE L'ARGENT SALE ET LA CORRUPTION LA MINENT

Sévère réquisitoire de Lakhdar Bouregaâ contre la classe politique

Sévère, c'est le moins que l'on puisse dire du regard que porte Lakhdar Bouregaâ, commandant de l'ALN de la Wilaya IV historique, sur la classe politique nationale, notamment à l'égard du FLN dont il fut, à un certain moment, membre du comité central, qu'il qualifie de «véritable SPA».

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Comme du temps du maquis quand il avait à tout instant la main sur la gâchette et même après l'indépendance quand il a payé de sa liberté son opposition aux régimes de Ben Bella puis de Boumediène, Lakhdar Bouregaâ ne s'est pas empêché d'évoquer la scène politique nationale à l'orée de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance du pays.

C'était hier, en marge de l'hommage que lui a rendu l'association Machaâl Echahid en étroite collaboration avec l'APC d'Alger-Centre quand il parlera du printemps arabe qu'il mettra sur le compte d'une feuille de route américaine de connivence avec des régimes arabes, notamment du golfe Arabique. L'occasion d'aborder l'«exception» algérienne avec son corollaire les velléités d'intervention étrangères nourries par des «parties intérieures» et que d'autres récusent pour des objectifs inavoués d'une «fermeture» et d'un repli sur soi-même. Et à Bouregaâ de stigmatiser tout ce beau monde en parlant de véritables «printemps» qui ébranlent nos partis, notamment le FLN et le RND, en proie à des dissidences sans précédent.

Avant de porter l'estocade au plus ancien parti du pays qu'il qualifie d'une «véritable SPA» en proie à l'argent sale et à la corruption qui y ont opéré, dira-t-il, une «opa». «Il n'y a plus de place au militantisme au FLN comme dans les autres partis», regrettera-t-il, se mettant quelque peu en contradiction puisque quelques instants plus tôt, il exhortait les Algériens, notamment les jeunes, à investir le champ politique pour «poursuivre la lutte et le combat pacifiques afin, soutiendra-t-il, de déjouer tout plan d'impliquer le pays dans toute stratégie basée sur l'intervention étrangère». Cette invitation est aussi justifiée par Bouregaâ par le souci de «venir à cette triste et regrettable bipolarité qui caractérise le champ politique puisque, selon lui, il n'y a que deux partis bien organisés, l'un de l'administration et l'autre de la corruption». Et d'ironiser en se demandant ce qui adviendrait du pays «si le second venait à avoir son agrément».

Dans son allocution lors de cet hommage qui se voulait aussi l'occasion de parler de son livre-témoignages remontant à plus d'une vingtaine d'années de cela, le commandant de l'ALN de la Wilaya IV historique s'appesantira, notamment, sur les principales phases de la glorieuse Révolution, au nombre de trois, sur la plus importante, la seconde, celle du Congrès de la Soummam.

Une étape, dira-t-il, qui a donné un souffle à la Révolution jusque-là «brouillon» en ce sens qu'elle lui a procuré une «âme» à travers le programme, le projet, l'organigramme qu'elle lui a imprimés.

Photo : DR.

Lakhdar Bouregaâ.

«Le Congrès de la Soummam fut une «bouffée d'oxygène» pour la révolution que la propagande coloniale qualifiait d'événements d'Algérie», témoignera Bouregaâ qui appuiera son point de vue par le fait que les deux années qui ont suivi ce rendez-vous ont été véritablement «l'âge d'or» de la révolution avec, poursuivra-t-il, «une meilleure organisation des maquis, une hiérarchisation des responsabilités et un approvisionnement conséquent en armement».

Evoquant son terrain d'intervention, Bouregaâ insistera sur les caractéristiques de la Wilaya IV historique, de par ses atouts stratégiques aussi bien pour le FLN que pour l'administration coloniale. En sus du fait que, soutiendra-t-il, «nous devions gagner dans un premier temps le peuple surtout avec la présence sur le terrain, en plus des forces coloniales, de plusieurs factions collaboratrices loin de se contenter du simple discours politique et idéologique».

Allusion faite aux nombreux groupes armés, messalistes, belounissistes et autres dont certains pensaient naïvement jouer un mauvais tour à l'administration coloniale en croyant profiter de l'assistance matérielle et logistique de cette dernière pour se retourner contre elle ensuite. Mais c'était compter sans la «vigilance» du colon qui se retournera contre eux, sans compter les coups de boutoir fatidiques que leur a assénés l'ALN.

M. K.

TRIBUNAL DE TIZI-OUZOU

Report du procès des auteurs présumés de l'enlèvement et de l'assassinat de Hend Slimana

Cela devait être le procès de l'enlèvement qui a peut-être le plus ému en Kabylie puisque, contrairement aux autres kidnappings, celui-ci a été marqué par une mort d'homme, l'entrepreneur en travaux publics Hend Slimana en l'occurrence, en novembre 2010.

Une mort qui a ouvert un peu plus les yeux sur cette longue et dramatique série de kidnappings qui vient alimenter de façon quasi cyclique, depuis plus de six ans maintenant, la chronique dans la wilaya de Tizi-Ouzou, avec tout ce que cela a induit comme conséquences on ne peut plus fâcheuses sur l'économie de la région où désormais l'on réfléchit par deux fois avant de s'y établir dans la perspective de se lancer dans les affaires. Finalement, et contre toute attente, le procès n'a pas eu lieu, le président du tribunal criminel près la cour de Tizi-Ouzou ayant décidé d'agréer la requête de l'un des treize accusés présents dans le box qui faisait état de la défection, en dernière minute, de son défenseur.

Ainsi, le gang — dont un des membres est toujours en fuite – qui devait comparaître hier, devrait être présenté lors de la prochaine session du tribunal criminel pour répondre de chefs d'accusation très lourds, à savoir association de malfaiteurs, assassinat avec préméditation, vente d'armes à feu et de munitions, kidnappings avec demande de rançons et blanchiment d'argent de provenance criminelle.

M. Azedine

SÉTIF

Le général major Boustila préside la sortie de promotion

Le général major Ahmed Boustila, commandant de la Gendarmerie nationale, a assisté, hier lundi, à l'Ecole des sous-officiers de la Gendarmerie nationale (ESOGN) de Sétif, à la sortie de la 52e promotion composée de 1 995 gendarmes, agents de la police judiciaire (APJ).

La cérémonie avait débuté par le passage en revue de la promotion sortante par le général Boustila. Après le piquet d'honneur, un exposé lui a été fait par les cadres de l'école.

A cet effet, le directeur de l'école, le colonel Benaïssa, a présenté les objectifs de l'institution relevant du corps de la Gendarmerie nationale qui accueille des stagiaires en provenance de l'Ecole du centre d'instruction de Miliana et celui de M'Daourouche où ils auront subi une formation militaire fondamentale d'une année, axée essentiellement sur un enseignement militaire et préparés à la formation professionnelle. A partir de la tribune d'honneur, le général major, accompagné d'une importante délégation de responsables civils et militaires, a présidé la sortie de la 52e promotion au nom du chahid Saïbi, tombé au champ d'honneur en 1956.

Enfin, il est à signaler que depuis son inauguration en 1991, l'ESOGN aura formé au total plus de 38 000 gendarmes. Le commandant de la Gendarmerie nationale a eu l'occasion, durant sa présence à Sétif, de visiter la cité des 40 logements des sous-officiers de l'école sise à Aïn Romane ainsi que celle des 20 logements sise à Aïn Mouss et appartenant à la même école de gendarmerie.

Photo : New Press.

Le général major Boustila.

La dernière étape d'Ahmed Boustila fut la visite du nouveau siège du groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale dans la localité d'El Hechaïchia ainsi que le siège provisoire du peloton de la sécurité routière d'El Sfiha.

A cet effet, le chargé de la communication au niveau du commandement de la Gendarmerie nationale a affirmé que depuis la mise en service des pelotons de la sécurité routière, aucun incident (vols, agressions, braquages) n'a été signalé au niveau de l'autoroute Est-Ouest.

Imed Sellami